

## CLAUDETTE SORNIN

**Le 19 mars dernier, Claudette Sornin, 87 ans, recevait un diplôme d'honneur décerné par la préfecture pour son engagement en tant que porte-drapeau. Un engagement important, qui a marqué sa vie. Elle nous raconte aujourd'hui son histoire. Rencontre.**

C'est dans la maison de Claudette, dans le vieux Saint-Pierre, que l'échange a lieu. Sur la table, des livres, des photos de commémorations et de moments de vie sont sortis. La Seconde Guerre mondiale a impacté de nombreuses familles, et celle de Claudette en fait partie.

« Je suis née et j'ai grandi à Sainte-Maure-de-Touraine, dans le sud du département. J'avais une dizaine d'années au moment de la guerre. Ma famille et moi habitons à quelques kilomètres de Maillé. Ce village, de 500 habitants, a subi un massacre le 25 août 1944. 124 personnes ont été tuées cette matinée-là par les Allemands, c'est un " petit Oradour-sur-Glane\* " » explique-t-elle.

Claudette apprend la nouvelle le lendemain dans sa commune. Et c'est bien plus tard, lorsqu'elle rencontre son mari, René, qu'elle en saura davantage sur cette histoire. « Il est un rescapé du massacre de Maillé, il avait alors 10 ans. Il n'aimait pas en parler, ce sont ses proches qui se confiaient sur le sujet pendant les repas de famille. Avec sa mère, ses 8 frères et sœurs (de 17 ans à 3 mois), ils ont pris la fuite en direction de Nouâtre. Les Allemands

leur tiraient dessus. Son père a été fusillé au village. Aujourd'hui, il n'y a plus beaucoup de survivants qui peuvent transmettre leurs souvenirs. Et à la différence d'Oradour, le village a été reconstruit, il n'y a plus de traces, exceptées au cimetière. »

En 1972, Claudette emménage à Saint-Pierre-des-Corps avec sa famille. Son époux décède d'une longue maladie quelques années plus tard, en 1980. « Je me suis alors liée d'amitié avec plusieurs femmes (Odette Jarassier, Annette Pierrain, Yvette Gobert), qui avaient été déportées dans les camps de concentration. Elles étaient contre le régime fasciste et ont réalisé diverses missions pour la résistance. C'est à ce moment que l'on m'a proposé de devenir porte-drapeau, notamment pour l'ANFFM, l'Association nationale des familles fusillées et massacrées d'Indre-et-Loire » se remémore-t-elle.

La réponse de Claudette fut évidente : « C'était un oui, sans hésiter. Pour rendre hommage à mon mari, à son père, à Maillé, et à toutes les personnes fusillées et massacrées pendant la guerre. »

Ainsi, depuis plus de 37 ans, Claudette se rend aux

commémorations de Saint-Pierres-des-Corps, mais aussi d'autres villes, pour porter son drapeau. « C'est un engagement important, pour le respect et la mémoire des personnes disparues. Je suis notamment présente au 8 mai et au 11 novembre. Je me rends également tous les 25 août à la cérémonie commémorative de Maillé. Et en octobre, je vais au camp du Ruchard\*\*. Lors de cette commémoration, nous sommes jusqu'à une centaine de porte-drapeaux, c'est un moment émouvant. »

À 87 ans, Claudette effectue toujours sa mission. « Mon drapeau n'est pas lourd et il est facile à manier. Pendant les cérémonies, le drapeau est en l'air (discours) ou abaissé (minute de silence, sonnerie aux morts). J'espère que je pourrai continuer à le porter le plus longtemps possible » conclut-elle. ■

\* Oradour-sur-Glane : en référence au massacre de la population (643 habitants) de ce village de Haute-Vienne le 10 juin 1944

\*\* Camp du Ruchard : cérémonie commémorative à la mémoire des 15 résistants exécutés au camp du Ruchard en 1942

